

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/272621649>

Système individuel et système familial: une mise en perspective des modèles de L. Szondi et d'E. Dessoy

Article · January 2012

CITATION

1

READS

172

1 author:



Stephanie Haxhe
University of Liège

23 PUBLICATIONS 34 CITATIONS

SEE PROFILE

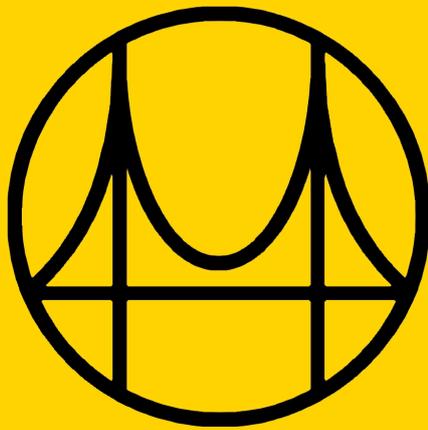
Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Is the way that siblings experience their relationship related to their psychological well-being in the context of a placement? [View project](#)



Construction of the Contextual Parentification Scale [View project](#)



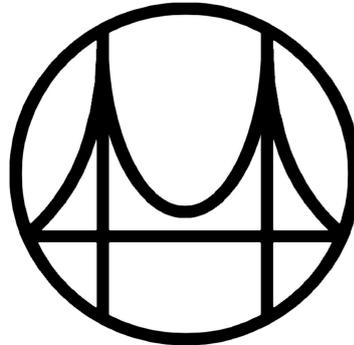
SZONDIANA

JOURNAL OF FATE-ANALYSIS
AND CONTRIBUTIONS
TO DEPTH PSYCHOLOGY

VOLUME 32

EDITED BY ENIKŐ KISS AND ROBERT MAEBE

Szondiana
Journal of fate-analysis and contributions to depth psychology



Volume 32, Number 1, 2012

Impressum: Szondiana, the journal of fate analysis and contributions to depth psychology, is the official organ of the International Szondi Association (ISA), and of the Schweizerische Gesellschaft für Schicksalsanalytische Therapie (SGST) Szondiana, journal de l'analyse du destin et de contributions à la psychologie des profondeurs, est l'organe officiel de la Société Internationale Szondi (SIS) et de la Schweizerische Gesellschaft für Schicksalsanalytische Therapie (SGST) ISSN number: 1663-9766 online publication Published: once a year

Editors / direction:

Enikő Kiss, (Ph.D.) University of Pécs, Hungary Robert Maebe (M.D.), Leuven, Belgium

Editorial board / Comité de redaction:

Thierry Bisson (Ph.D.), University of Nice, France Bruno Ademar Paisana Gonçalves (Ph.D.), University of Lisbon, Portugal Almut Schweikert (Ph.D.), Szondi-Institut, Zürich, Switzerland

Publisher / éditeur: International Szondi Association (ISA) Reference: International Szondi Association (ISA), Société Internationale Szondi (SIS) at Szondi-Institut, Krähbühlstrasse 30, CH-8044 Zurich Tel. 044 252 46 55, E-Mail: info@szondi.ch

Sponsored by:



www.szondi.ch and <http://www.szondi.pte.hu/> Editorial contact address: Robert Maebe (MD) E-mail: roma@yucom.be

Table of contents

Editorial.....	5	Original articles
<i>Haxhe, Stéphanie</i>		
Système individuel et système familial: une mise en perspective des modèles de L. Szondi et d'E.Dessoay	6	
<i>Káplár, Mátyás; Bernáth, László; Kiss, Eniko"</i>		
On the track of the validity of the Szondi Test	24	
<i>Kiss, Eniko"</i>		
The role of belief function in clinical health psychology	32	
<i>Máté, Viktória; Káplár, Mátyás; Kiss, Eniko"</i>		
A projective study on meditation: comparison of a meditation group and a Hungarian control group by Szondi Test	41	
<i>Nagy, László; Tóth, Réka; Szücs, Marianna</i>		
Analysis of Szondi Tests of Alcoholic Patients	48	
<i>Révész, György</i>		
Psychometrical investigations on Szondi's pictures	58	
<i>Andrès Garcia Siso</i>		
L'influence du sexe dans la schizophrénie: Étude descriptive et szondienne d'un groupe de malades chroniques	66	
Instruction for authors	86	

Système individuel et système familial : une mise en perspective des modèles de L. Szondi et d'E. Dessoy.

Haxhe, S.¹

Abstract

Dans cet article, l'auteure développe une mise en perspective de deux modèles d'analyse du *système* : individuel pour L. Szondi, familial et/ou communautaire pour E. Dessoy².

Dans sa thèse doctorat portant sur la parentification de l'enfant³, l'auteure s'est appuyée sur ces deux modèles d'analyse afin de comprendre le processus à l'étude dans toute sa complexité. En effet, l'appréhension du phénomène de parentification à travers la lecture simultanée des plans individuel et familial s'est révélée d'une grande richesse.

Pour ce faire, il s'agissait de créer, lors de l'élaboration méthodologique, des ponts entre les modèles d'E. Dessoy et de L. Szondi, afin d'obtenir une grille de lecture qui, au lieu de proposer une simple superposition des modèles, tendait davantage vers la proposition d'un « méta-modèle ». C'est cette proposition que l'auteur livre dans le présent essai.

Abstract

In this article, the author puts in perspective two models of analysis of the system: the family/community system for E. Dessoy, and the individual system for L. Szondi.

¹ Docteur de recherche, Psychologue clinicienne, maître de conférences à l'Université de Liège (Belgique).

² E. Dessoy (1941-2007). Professeur de Psychologie Systémique à l'Université de Louvain-La-Neuve et à l'Université de Liège. Formateur à la thérapie familiale.

³ Haxhe, S. (2010). *Etude du processus constitutif de la parentification au sein de la famille dynamique*. Thèse de doctorat soumise à publication, Université de Liège, Liège. Jury : Dr J. Mélon, Pr E. Dessoy, Dr M. Stassart, Pr N. Duruz, Pr J. Kinable, Pr S. D'Amore.

In her doctoral thesis about the parentification of the child, the author used both models to understand the process in all its complexity. Indeed, the understanding of the parentification phenomenon by the simultaneous reading of the individual and family plans has proven to be extremely rich.

To that end, the idea was to build some « bridges » between the model of E. Dessoy and that one of L. Szondi, in order to have a reading that, instead of a simple superposing of models, work towards the proposal of a « metamodel ». It is this proposal which the author delivers in this paper.

Mots clés : système, structure, organisation, ponts épistémologiques.

Key words : system, structure, organisation, epistemological links.

Introduction

Le modèle szondien analyse les *dimensions constitutives* de l'existence humaine et du système individuel. Le modèle d'E. Dessoy analyse, quant à lui, les *dimensions constitutives* d'un milieu humain et de l'organisation d'un système familial ou, plus largement, d'une communauté.

Comment dès lors ne pas les comparer dans leur approche méthodologique ? La démarche de décomposition d'une structure en ses divers éléments afin de les étudier séparément, suivie de la démarche de recomposition en un tout pour en dégager le sens et les lois d'organisation, est une opération scientifique mais aussi fondamentalement systémique.

Le modèle szondien étant largement connu des lecteurs à qui cet essai s'adresse, nous allons présenter brièvement le modèle d'E. Dessoy. Nous ne pourrions en développer toute la complexité, et renvoyons le lecteur à ses écrits (voir références). Dans la présente partie,

notre objectif est d'en décrire les éléments permettant de saisir les liens avec le modèle szondien.

E. Dessoy (1941-2007) débute sa carrière en tant qu'instituteur dans l'enseignement spécialisé. Désirant trouver des réponses à certaines questions émergeant de sa pratique, il entreprend une licence en psychologie et fonde en 1974, avec trois collègues, une institution thérapeutique pour enfants et adolescents autistes et psychotiques : « La ferme du soleil ». Son questionnement se porte alors sur le milieu institutionnel et il s'interroge sur les éléments qui font d'une communauté un milieu « thérapeutique ». Dans sa thèse de doctorat (1991), E. Dessoy s'attache donc à décrire ce qu'est un milieu institutionnel thérapeutique, mais cette description s'étend à celle de tout milieu humain, recouvrant aussi bien le milieu institutionnel que d'autres milieux comme la famille, l'école ou tout autre milieu de vie. Le milieu humain est alors envisagé par E. Dessoy comme un processus *organisé* par trois foyers : *l'ambiance, l'éthique et les croyances*.

L'ambiance

Le foyer de l'ambiance est selon E. Dessoy le fondateur des deux autres foyers. En effet, il est à la base, à l'origine de tout. Avant toute saisie des choses, avant que naissent l'interaction ou la pensée, l'être humain fait l'expérience d'ambiances, d'atmosphères, et de ressentis. Si ce foyer fondateur est bien connu de tous de par sa portée universelle, il n'en est pas pour autant facile à décrire. En effet, l'ambiance est un lieu où la différence n'existe pas encore, ce qui en rend l'étude complexe, de même que la mise en mots.

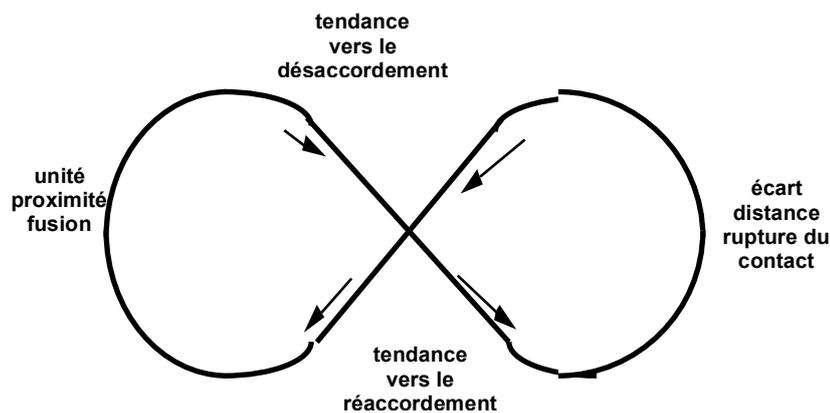
L'ambiance, le climat, l'atmosphère correspondent au *monde du sentir*, décrit par le courant phénoménologique, et par E. Straus (2000) en particulier. E. Straus réhabilite le monde du sentir et démontre que la sensation n'est pas inférieure à la connaissance, comme le

prétendrait la science. Au contraire, la sensation n'est asservie ni à la perception ni à la représentation. Le sentir est le monde de *l'éprouver*, des sensations pures.

Le cycle de l'ambiance

L'ambiance d'un milieu dynamique ne cesse de *se mouvoir* et propose à chaque temps une façon différente de prendre contact. Le cycle de l'ambiance traverse quatre régions qui correspondent à quatre manières différentes de *prendre contact*.

Ce mouvement signe la bonne santé et le dynamisme de la communauté qui va bien. Inversement, l'incapacité d'encre circuler, le stationnement dans l'une ou l'autre région, signe la maladie, le dysfonctionnement, ou encore la rigidité de la communauté.



- **La tendance unitaire** : sur ce pôle du cycle se trouvent les ambiances chaudes au sein desquelles les personnes vivent la convivialité, la proximité et même, à l'extrême, la fusion. Ces ambiances caractérisent notamment des moments de retrouvailles, de fêtes et de rites familiaux qui réaffirment l'appartenance de tous les membres à la famille. Mais il peut tout aussi bien s'agir de moments au quotidien, lors d'un repas, ou de toute rencontre harmonieuse de deux ou plusieurs personnes. Ce pôle est celui de l'harmonie entre l'individu et son environnement.
- **La tendance vers le désaccordement** : la tonalité enveloppante d'une ambiance chaude peut devenir étouffante si l'on y demeure trop longtemps. Tôt ou tard, les personnes

ressentent le besoin de reprendre distance et de récupérer un espace qui leur est propre, de peur de perdre leur identité dans la fusion. Progressivement, la tendance unitaire laisse donc place au désir de distance qui se fait de plus en plus prégnant.

- **La tendance d'écart** : le désir de distance trouve son aboutissement dans cette zone, avec un écart maximum, voire une rupture. À l'inverse du pôle unitaire, il règne ici une ambiance froide au sein de laquelle les personnes vivent en quelque sorte comme des ions libres, détachés les uns des autres. Les membres vont éprouver leur propre solitude jusqu'au moment où ils pourront reprendre contact et susciter la tendance du réaccordement.
- **La tendance vers le réaccordement** : s'il est difficile de rester longtemps dans des ambiances très unitaires et enveloppantes, il l'est tout autant de rester dans l'isolement, à l'écart de son environnement humain. C'est alors que naît le désir d'une remise en contact. La tendance unitaire reprend place au fur et à mesure que les personnes s'éloignent du pôle de l'écart, celui-ci disparaissant peu à peu.

Chaque famille parcourt ainsi l'ensemble du cycle et éprouve la palette d'émotions associées aux différentes tendances. Elle le fait à un rythme qui lui est propre, ce qui constitue son style et lui confère une identité. Certaines familles s'attardent davantage dans les chaudes ambiances, d'autres dans les pôles d'écart et d'autonomie, d'autres encore dans les zones intermédiaires.

L'éthique

Si le foyer de l'ambiance nous plonge au cœur du monde du sentir, celui de l'éthique nous fait entrer dans le monde du *percevoir*. C'est le moment de la différenciation, et de l'interaction entre les parties différenciées. C'est donc également le monde de la science, car ce que l'on y perçoit peut être traduit de façon objectivable et partageable.

Le passage du *sentir* au *percevoir* fait évoluer le sujet d'une expérience au cours de laquelle il forme avec le monde une unité indissociable, à une expérience de « décollement » qui lui

donne du recul et le distingue. Il entre alors en *relation* avec les autres au travers des *interactions* et des comportements.

L'« éthique » chez Dessoy articule les dimensions à la fois pratique (action) et normative (règles) d'un milieu. Par cette articulation des conduites observables et des normes réglant ces conduites, l'éthique se donne pour but d'indiquer *comment les êtres doivent se comporter et agir entre eux dans un espace*. Ce deuxième foyer organisateur du milieu humain est donc celui des règles qui organisent la vie en communauté mais également le lieu de la mise en scène : tout y est négocié, joué, montré, observé, objectivé.

En outre, l'éthique possède, tout comme l'ambiance, son propre mode de communication. Il ne s'agit plus cette fois du *contact*, mais bien de l'*interaction*, et plus particulièrement des *interactions analogique et digitale*. L'Éthique comporte ainsi deux codes : **le code iconique et le code normatif**, qui traduisent deux modes différents d'expression d'une norme. Le code iconique est l'expression non-verbale, la mise en scène des normes et règles familiales, il s'exprime sur un mode analogique. Le code normatif est l'expression verbale des normes, règles, lois et rites d'une communauté. Il s'exprime sur un mode digital et émerge des croyances. Les deux codes sont en étroite collaboration.

Les croyances

Ayant quitté les mondes du sentir et du percevoir, nous arrivons maintenant dans celui du *connaître*. Le troisième foyer organisateur du milieu humain concerne donc les croyances, les mythes, l'idéologie et *la connaissance que la communauté a d'elle-même*. Cette connaissance est stable à travers le temps, bien que capable d'adaptation et d'évolution.

Le mode de communication propre aux croyances est le *discours*. Ce discours a pour but d'informer les personnes extérieures à la communauté et de rappeler aux membres eux-mêmes les représentations fondamentales et les valeurs de cette communauté.

Le foyer des croyances est celui qui fait lien à l'histoire et réintroduit la diachronie d'un milieu humain. En effet, les croyances expriment non seulement la manière dont la communauté se pense dans l'ici et maintenant, mais renvoient également à son histoire intergénérationnelle. De ce fait, elles sont aussi bien un message aux générations à venir, qu'un héritage des générations précédentes.

L'articulation des trois foyers organisateurs

Chaque foyer organisateur a été présenté comme séparé des autres, par souci de clarté, mais il s'avère que tous trois sont en interconnexion et interdépendance. Bien plus, chaque foyer constitue une facette différente et complémentaire d'une même réalité, celle d'un milieu humain au sein duquel les individus sentent et prennent contact, perçoivent et interagissent, pensent et parlent.

Méthode d'observation et d'analyse du milieu humain

Un mot à présent sur la *méthode* permettant à la fois d'observer, décrire et analyser la façon dont s'organise un milieu, mais permettant également de déterminer en quoi et sous quelles conditions ce milieu est dynamique ou rigide.

La méthode d'analyse choisie par E. Dessoy est « auto-organisationnelle » et s'appuie, entre autres, sur les travaux d'E. Morin (1977). La notion d' « auto-organisation », qui trouve ses racines dans la « théorie générale des systèmes » de L. von Bertalanffy (1925) et la « cybernétique » de N. Wiener (1948), a connu un développement progressif grâce aux apports de scientifiques tels que H. von Foerster (1959), H. Atlan (1972), ou F. Varela (1979)⁴. E. Morin en a synthétisé la pensée afin de proposer une *méthode* reposant sur quatre principes de base, nécessaires à la description d'une organisation, qui sont : *la différenciation* entre les éléments du système, *l'interaction* entre les éléments différenciés, *la récursion* par

⁴ Références citées par Miermont, J. (2001), p. 113.

laquelle le produit ou l'effet ultime devient élément premier et cause première, et enfin *l'émergence*. Suivant cette méthode, il faut donc en premier lieu poser les *différences* sur lesquelles travailler, pour ensuite observer leurs *interactions*, *récurions* et *émergences*.

Au sein de **l'espace**, se trouve la différenciation essentielle, celle qui distingue l'*espace proche* de l'*espace distancié*. Au sein de chaque foyer organisateur du milieu humain, ces espaces sont présents et interagissent. Le dynamisme d'un milieu tient à sa capacité de maintenir toujours conjoints ces espaces et de les faire dialoguer.

Ainsi, dans l'ambiance, il est inconcevable de vivre en permanence un seul espace et un seul type d'émotions, que ce soit dans la fusion ou dans la rupture. La présence des deux espaces est si nécessaire à la vie humaine que, selon E. Dessoy, lorsque l'un d'eux n'a plus le droit de cité, il réapparaît sous une autre forme. Bien souvent, il est réintroduit grâce à un symptôme, ce qui lui permet d'exister sans dire qu'il existe.

De même, dans l'éthique, chaque *norme* comme chaque *interaction* sous-tend plutôt *un thème spatial unitaire* ou *un thème spatial distancié*. Par exemple, une cérémonie familiale protocolaire demande une certaine retenue comportementale et développe un espace distancié ; au contraire, une règle qui propose aux membres de se réunir tous les jours pour le repas du soir met davantage en scène un espace unitaire. La communauté dynamique est celle qui a la capacité de se donner une variété de normes et de règles sous-tendues tant par le thème d'unité que par le thème d'écart.

Enfin, dans les croyances, chaque *discours* fait connaître une croyance qui sous-tend un thème spatial de proximité ou de distance. Lorsqu'une famille affirme : "Nous sommes tous très unis", elle dit combien l'espace représenté sous-tient la proximité. Si par contre c'est l'autonomie et l'indépendance de ses membres qui sont mises en avant par une famille, la croyance dominante implique davantage un espace distancié. À nouveau, les croyances dynamiques sont celles qui impliquent la présence des deux thèmes spatiaux, sous-tendus à

des degrés divers.

En conclusion, non seulement chaque foyer possède sa propre organisation, mais de plus les trois foyers s'articulent en « un macro-processus » au sein duquel ils s'influencent et se répondent. Dès lors, le dynamisme d'une famille s'évalue sur deux niveaux : le premier est INTRA-foyer, l'autre est INTER-foyers. Le premier requiert une différence, le second une similitude. En effet, à *l'intérieur* de chaque foyer, le dynamisme est lié à la présence d'une *différenciation* (le thème de l'unité et celui de l'écart sont tous deux présents) ; tandis qu'*entre* foyers, le dynamisme est lié à la similitude des thématiques spatiales soutenues.

Ainsi, si les *croyances* unitaires priment au sein d'une famille, on s'attend à ce que la *mise en actes* et les *normes* sous-tendent également l'unité, de même que l'on s'attend à une *ambiance* chaleureuse. Si par contre les croyances sous-tiennent l'écart et que l'ambiance est froide, mais que les interactions entre les membres mettent en actes une étonnante proximité, nous sommes en présence d'un paradoxe car les messages sont contradictoires et s'annulent même, entraînant les membres dans des situations souvent indécidables et incompréhensibles.

Discussion

La lecture simultanée des structures individuelles et de celle du système paraît le meilleur moyen d'accéder à une *compréhension multidimensionnelle et multifocale de la naissance et de l'évolution des individus au sein de leurs systèmes*. Les modèles de L. Szondi et d'E. Dessoy concernant deux **niveaux logiques différents**, il nous faut créer un pont entre ces niveaux.

Un exemple peut déjà en être donné à partir du contact. Chez L. Szondi, le vecteur du contact évalue la « Befindlichkeit » : façon basale de se sentir, de se « trouver », l'humeur.

Elle concerne le rapport d'un individu avec son monde, avec le monde, *dans* le monde, la présence des autres étant *présumée, imaginée*. Chez E. Dessoy, le foyer de l'ambiance fait davantage référence au « Periechon » grec, à savoir le « milieu ambiant ». Ici, les autres « étants » sont présents et considérés. E. Dessoy écrit ceci : « *Si la Stimmung familiale paraît résulter de la liaison de chaque présujet avec les autres présujets, elle n'est ni un grossissement de l'humeur, ni la somme arithmétique des différentes prises de contact entre les présujets : elle émerge d'un nouveau mode de contact qui anime pareillement l'ensemble des membres au sein de l'ambiance familiale* »⁵. E. Dessoy évoque donc ici combien le passage de l'humeur à l'ambiance est le passage d'un niveau logique à un autre, selon le principe de totalité d'après lequel « le tout est plus, et moins, que la somme des parties »⁶. L'ambiance familiale n'est pas une somme d'humeurs ou de contacts mis en présence, elle un phénomène nouveau, émergeant et global, qui touche de la même façon tous les membres.

Ensuite Dessoy décrit comment l'humeur et l'ambiance se lient, dans un mouvement d'influence réciproque entre le sujet et son entourage : « *Ceci conduit à penser que l'ambiance familiale engendre en chaque membre une gamme particulière d'émotions mais qu'en retour, les émotions des membres, y compris celles du nouveau-né, engendrent, maintiennent et modifient l'ambiance familiale. Nous serions donc en présence d'un phénomène d'auto-engendrement de l'humeur de la personne et de l'ambiance familiale, engendrement qui apparaît alors comme le cycle inaugural de la naissance et du renouveau permanent de la personne et de la famille* »⁷.

Continuons ce dialogue à partir des points méthodologiques nous apparaissant comme centraux dans les deux modèles.

Structure et organisation

⁵ Dessoy, E. (1991), p.172.

⁶ Bertalanffy, L. (1973).

⁷ Dessoy, E. (2004-2005), p. 86.

La structure d'un système est composée de divers éléments, d'une limite (ou frontière) entre ces éléments, d'un réseau de relation (interrelations et communications) entre eux et de réservoirs où sont entreposées l'énergie et l'information reçues et transmises.

L'originalité de L. Szondi est non seulement d'avoir dénombré les pulsions mais aussi et surtout de les avoir agencées au sein d'un système pulsionnel (Triebssystem) délimité et clos, possédant sa propre structure. Au sein de cette structure, les divers éléments se définissent par les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec le système entier. Ainsi, chaque élément a non seulement une signification propre mais aussi une valeur de position dans l'ensemble, ce qui est à l'origine de la dénomination de « position pulsionnelle »⁸.

Chez Dessoy également, chaque composante, chaque foyer prend sens par rapport aux autres en même temps qu'il a du sens en lui-même et une organisation qui lui est propre.

En outre, le système szondien offre une vue d'ensemble de la vie pulsionnelle mais permet aussi d'en saisir les composantes. Lorsque la structure est souple et dynamique, les composantes ne s'offrent pas telles quelles au regard, il faut y poser une attention particulière, faire une opération scientifique qui dans un premier temps isole les éléments pour mieux les étudier. C'est dans la rigidification que les divers éléments d'un système se révèlent, car ils se dissocient d'un tout qui n'est plus harmonieux ; ceci est à la base de la méthode de « pathoanalyse » fondée par J. Schotte.

Ainsi, dans le « triebssystem », les pulsions apparaissent lorsqu'elles se dissocient d'une totalité : *« Les composantes ne sont pas vraiment visibles, sauf en cas de manifestations extrêmes qui font qu'elles se dissocient d'une totalité où elles étaient censées faire bon ménage avec les autres. C'est la démesure d'une- ou d'un concert de- revendication pulsionnelle qui déséquilibre la structure globale et, en la/les faisant saillir exagérément, la/les fait se révéler dans sa/leur singularité »*⁹.

⁸ Schotte, J. (1990), p. 136.

⁹ Mélon, J. (1999), p. 3.

Selon le même principe, chez E. Dessoy la description du milieu humain donne une vue d'ensemble de la vie d'une communauté mais permet également d'en saisir les composantes. Tant qu'il existe un dialogue et un équilibre entre les espaces proche et distancié au sein de chaque foyer de même qu'entre les foyers, ces composantes ne sont pas particulièrement perceptibles car elles s'harmonisent, se répondent et se complètent en un tout. Par contre, lorsqu'un espace revendique toute la place au point que l'autre est *virtualisé*, la démesure de cette revendication révèle les composantes dans leur individualité.

Modèle « auto-logique » chez Szondi ¹⁰, « auto-organisationnel » chez Dessoy

Un système auto-organisé possède une existence et une logique interne, et est capable d'évolution de par son organisation complexe et ses échanges avec l'extérieur.

Les modèles de L. Szondi comme d'E. Dessoy sont fondés sur le présupposé de base que l'individu et son système sont complexes et organisés. Il semble dès lors que tous deux aient appliqué ce principe au fondement même de leur méthodologie, afin de comprendre au mieux la matière qu'ils désiraient étudier. Ainsi dans l'un et l'autre modèle, les différentes composantes s'expliquent, s'interrogent et se complètent, pour former un tout cohérent et en évolution.

Pour rappel, le courant « auto-organisationnel » a décrit quatre principes de base qui sont : la différenciation entre les éléments, l'interaction entre les éléments différenciés, la récursion et l'émergence. Ces quatre principes semblent pouvoir être appliqués au « triebssystem », à commencer par la différenciation.

Différenciation et polarité

¹⁰ Ibidem, p. 5.

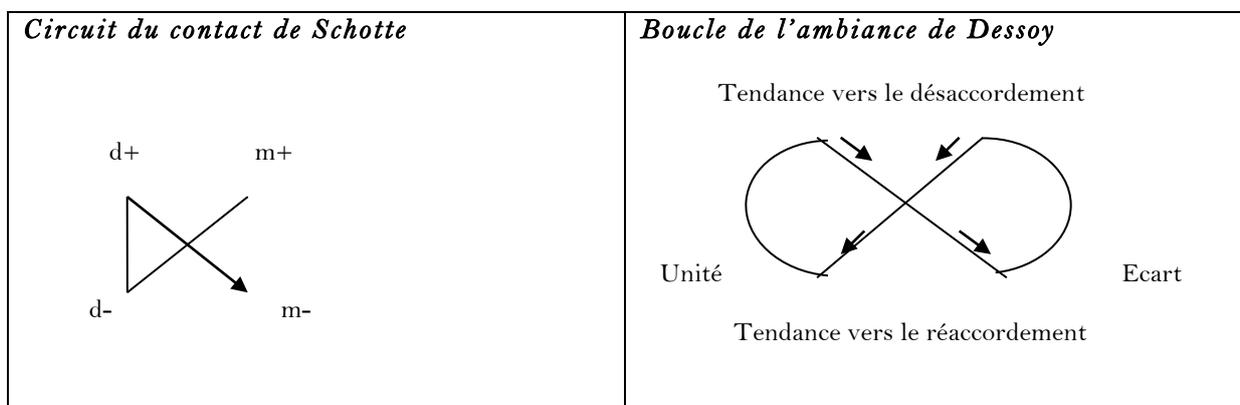
Szondi définit ainsi la notion de polarité : « *On parle de polarité en Psychologie lorsque des contenus ou des éléments psychiques opposés se complètent en une unité. Si les éléments composant une unité se séparent, peuvent naître des oppositions polaires* »¹¹.

Le modèle du milieu humain s'appuie sur la conception tout à fait identique d'Héraclite selon laquelle les contraires sont les signes indissociables de l'unité.

Chez E. Dessoy, cette polarité est présente au sein de chaque foyer par la distinction des espaces proche et distancié, ce qui crée un *antagonisme organisateur*, de même que par les tendances intermédiaires de désaccordement et de réaccordement.

Chez Szondi, la polarité est présente dans chaque vecteur, par une différenciation de facteurs mais aussi par une différenciation supplémentaire des facteurs en tendances. Ainsi, chaque vecteur comporte deux facteurs ou besoins et chaque facteur comporte à son tour deux tendances antagonistes, de valence opposée, positive et négative.

Ce qui nous paraît important dans la notion de polarité tient non seulement dans sa force organisatrice, mais également dans sa force mobilisatrice ; il nous semble en effet que dans les deux modèles, *c'est la réintroduction de la tendance/polarité inverse qui permet la circulation, la mobilité et donc le dynamisme*. Prenons par exemple le circuit du contact et la boucle de l'ambiance :



¹¹ Mélon, J. (1999), p.8.

Dans les deux cas, c'est la réintroduction de la différence qui permet *le mouvement*. Chez Schotte, une valence (tendance) négative succède et précède une positive, de sorte que tous deux s'alternent sur le circuit. De même chez Dessoy, à l'unité succède le désaccordement allant vers l'écart, celui-ci précédant un nouveau mouvement vers l'unité via la tendance au réaccordement, et ainsi de suite.

Le mouvement est donc créé par *l'avènement d'un nouveau besoin*, ce qui est vrai chez Szondi mais l'est tout autant chez Dessoy. Nous avons déjà décrit comment s'opère la circulation sur le cycle du contact : une communauté ne peut stagner trop longtemps dans le même type de contact, le besoin de vivre des émotions d'un autre type se faisant sentir.

Interaction entre les éléments différenciés

Au sein des deux modèles étudiés, les variables centrales pour identifier le dynamisme ou la rigidité d'une structure sont :

- l'EQUILIBRE et l'harmonie des composantes de la structure, sans revendication préférentielle de l'une ou l'autre ;
- la MOBILITE des éléments de cette structure.

Selon L. Szondi, la normalité ou la santé mentale est liée à une certaine mobilité de la vie pulsionnelle, par opposition à la pétrification dans certains clivages ou dans certaines structures rigides.

De même, pour E. Dessoy : « *L'ambiance d'un milieu dynamique ne cesse de se mouvoir (...). Ce mouvement signe la bonne santé et le dynamisme de la communauté qui va bien. Inversement, l'incapacité d'encore circuler, le stationnement obstiné dans l'une ou l'autre région, signe la maladie, le dysfonctionnement, ou encore la rigidité de la communauté* »¹².

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'un ait imaginé un circuit, et l'autre une boucle.

¹² Dessoy, E. (2004-2005), p. 108.

Comme nous venons de le proposer, l'introduction d'une différence est un élément mobilisateur. Nous aimerions dans la présente partie faire un pas supplémentaire en montrant comment ces différences interagissent et **dialoguent** dans les deux modèles.

J. Schotte a formalisé un circuit pour chaque vecteur, au sein duquel il identifie deux types de facteurs ; l'un appelé **directeur** et l'autre *médiateur* :

Le facteur directeur est celui qui représente le but ; c'est à ce niveau que se pose une question ou un problème à traiter. Le facteur médiateur, pour sa part, est celui qui représente le moyen ; c'est en lui que le *travail* va s'opérer afin de trouver une solution, une réponse à la question soulevée, en d'autres termes il s'agit du média par lequel la pulsion doit passer pour trouver une satisfaction. *Les deux types de facteurs sont donc obligés de dialoguer afin d'aller de l'avant et de permettre au sujet d'évoluer.*

Chez Dessoix également, il est question de tendances inter**médiales**. Les tendances au désaccordement et au réaccordement sont le lieu d'un *travail* important car elles représentent le passage d'un espace à un autre, et permettent de ce fait l'expérimentation d'un répertoire émotionnel dynamique et varié, de par le parcours de l'ensemble de la boucle. En outre, un répertoire émotionnel varié sera à la base d'une large palette comportementale et conceptuelle. *C'est également lors de ces passages que le travail d'autonomisation et celui d'appartenance s'opèrent*, dans un mouvement progressif vers l'un ou l'autre espace.

Ainsi, les positions médiatrices sont nécessaires, car le stationnement dans les extrêmes est pour Szondi comme pour Dessoix une source de pathologie.

Pour le premier, les positions extrêmes (1 et 4) sont potentiellement pathogènes (1. Dépendance extrême, 4. Extrême autonomie et danger de rupture avec l'environnement), tout comme l'exacerbation d'un autre vecteur. Pour le second, le stationnement dans l'unité ou dans l'Écart est également signe de rigidification car un des espaces est virtualisé. Le *saut* abrupt d'un espace à l'autre est tout aussi pathogène et représente selon Dessoix une des

Cette boucle ne suit pas exactement le même schéma que celui de Schotte ; celui-ci proposait un circuit m+ d- d+ m-, tandis que Dessoy propose un passage m+ d- m- d+. Ces deux conceptions offrent à la fois des similitudes et des différences. Similitudes tout d'abord, car bien que l'alternance de facteurs ne soit pas la même, *au final le facteur d se retrouve facteur médiateur* sur le circuit comme sur la boucle. C'est en d que le travail s'opère et que la question posée en m se médiatise et cherche une réponse. Quelles sont alors les différences ?

Selon E. Dessoy (1991), la différence principale entre le circuit du Contact et le cycle de l'Ambiance est que le premier reste ouvert alors que le second est fermé sur lui-même, ce qu'il attribue à une différence de niveau logique ; quittant le plan individuel, nous passons sur un plan familial/groupal. Ceci évoque la *distinction même entre l'humeur et l'ambiance*, le circuit traitant de la première, et la boucle de la seconde.

Dans l'humeur, l'environnement n'est pas spécifié. L'individu, au gré de ses besoins et de ses désirs, prend contact ou se détache. Ainsi, bien que l'individu soit considéré comme un être en relation, l'éclairage n'est pas porté sur son environnement, et c'est en cela qu'il n'est pas *spécifié*. Dans l'ambiance, au contraire, « *l'environnement est quasi constant, il est principalement fait de la présence des autres présujets. (...) A la différence du circuit, le cycle semble se fermer sur lui-même, puisque c'est avec le même environnement que les sujets ont à reprendre contact* »¹⁴. Ainsi, si le sujet initie et communique un type d'émotion à sa communauté, celle-ci a également une influence sur le sujet et lui fait des propositions constantes de contact, qu'il soit proche, distant ou intermédiaire. Le sujet appelle et est appelé par les membres de sa communauté à circuler sur le cycle, leur environnement étant relativement constant, bien qu'ils n'expérimentent jamais deux fois la même ambiance.

¹⁴ Dessoy, E. (1991), p. 178-179.

Selon E. Dessoy, l'invitation à parcourir le cycle est d'abord et avant tout initiée par les parents. C'est bien le parent, et derrière lui la communauté toute entière, qui entraîne l'enfant à voyager sur le cycle, dans un processus de co-construction de l'ambiance familiale. Dès lors, Dessoy considère que c'est le milieu qui pousse à imaginer une boucle, car nous nous construisons autant que nos proches nous construisent. Nous prenons l'initiative autant que *nous acceptons leurs propositions* (de contact, d'interaction, de représentations). En cela, nous sommes interdépendants les uns des autres et interconnectés, spécialement au sein d'un système familial.

La spécification du milieu est sans conteste une des différences majeures entre le circuit du contact et la boucle de l'ambiance. Néanmoins, il ne nous semble pas que cette spécification soit ce qui ferme le circuit et explique la différence d'alternance des positions chez Schotte (m+ d- d+ m) et chez Dessoy (m+ d- m- d+). En effet, pour Szondi comme pour Schotte, les circuits sont en réalité fermés sur eux-mêmes comme l'est la boucle. Lorsque le sujet arrive à la dernière position d'un circuit, il se produit un retour à la première position, sous l'influence des exigences pulsionnelles, et ce jusqu'à la mort. Cela entraîne un parcours du circuit à la fois toujours le même et toujours différent.

Dès lors, ce qui fait qu'un sujet évolue sur le cycle et repasse par le point d'origine est : la pulsion chez Szondi, le milieu chez Dessoy.

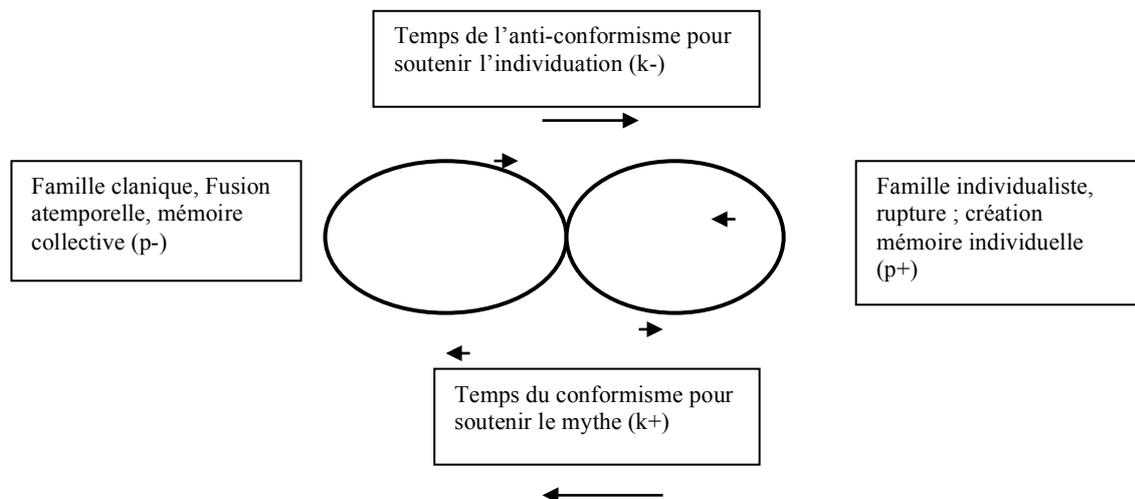
Si les « papillons » de Schotte ne représentent pas cette fermeture, qui donnerait pourtant une meilleure perception d'un cycle, c'est pour montrer *le point d'origine* de chaque circuit.

Ceci nous donne la clé d'une autre différence majeure entre le circuit du contact et le cycle de l'ambiance : le concept d'**évolution**.

Il existe en effet chez Szondi et chez Schotte une idée d'évolution et de complexification de l'individu. Au fur et à mesure de son parcours sur le circuit, l'individu montre des positions

pulsionnelles de plus en plus évoluées, l'évolution étant synonyme d'individuation et d'autonomie. Pour Dessoy au contraire, il y a bien un aller-retour permanent sur la boucle, **sans moment plus évolué sur le parcours**. De ce fait, si l'accession des membres à leur autonomie est signe de dynamisme du système, le passage par les moments d'appartenance ou de fusion le sont tout autant, et vont permettre à chaque fois que se construise un nouveau cycle, une nouvelle boucle, avec des temps vécus plus ou moins longs dans l'une ou l'autre région, en fonction du cycle de vie de la famille et du *style* familial. Ceci n'empêche pas la prise en compte du caractère évolutif de la boucle, car Dessoy prend également le temps comme variable d'analyse et imagine des boucles différentes selon les différentes étapes du cycle de vie d'une communauté.

Apport de G. Nyssens : la boucle des croyances



La boucle des Croyances proposée par Grégoire Nyssens.

G. Nyssens (2006) conceptualise une boucle qui connecte le foyer des croyances au vecteur szondien du moi. Pour le même type de raisons que celles invoquées par E. Dessoy concernant le cycle du contact, les positions se succèdent ici dans un ordre différent de celui proposé par Schotte dans le circuit du moi. Néanmoins, comme pour le contact, le facteur directeur et le facteur médiateur restent les mêmes, ce dernier étant toujours le lieu où le

travail s'opère ; sur le circuit du moi comme sur la boucle des croyances, le travail se fait en k. G. Nyssens propose en k- un mouvement soutenant l'individuation, tandis que le k+ soutiendrait le mythe, l'appartenance et la cohésion.

Les positions extrêmes de la boucle sont les croyances qui sous-tiennent les thèmes spatiaux d'unité et d'écart, à savoir les croyances claniques et les croyances individualistes, la communauté opérant un va-et-vient permanent entre ces deux thèmes, ce que G. Nyssens nomme la *circulation dans les temps collectifs et individuels*. En effet, le p- signe la tendance du sujet à la participation, à l'adhésion aux croyances collectives, ce qui convient parfaitement à la famille clanique, tandis que le p+ est la position de création, d'inflation, d'autonomisation, qui correspond mieux à un temps et à de valeurs familiales plus individualistes.

Ainsi, l'aller-retour entre les extrêmes correspond à la double nécessité de l'individu qui doit s'autonomiser afin de mener sa propre existence, mais qui ne peut le faire qu'en prenant appui sur son système d'appartenance.

Et l'éthique ?

Il nous reste à présent à voir si le foyer de l'Éthique peut être connecté aux vecteurs Paroxysmal et Sexuel.

Comme nous l'avons vu, entre le monde du sentir et celui du connaître se situe le monde du percevoir. L'Éthique se situe en quelque sorte à l'interface de l'Ambiance et des Croyances et semble même en être le *médiateur*. En effet, ce qui s'éprouve dans l'Ambiance et se conceptualise dans les Croyances, se *joue*, s'actualise et se montre dans l'Éthique.

E. Dessoy proposera que le Vecteur Sexuel se rapproche du code iconique, tandis que le Vecteur Paroxysmal serait lié au code normatif, mais ne développera pas cette intuition. Voyons si, pour notre part, nous pouvons tenter un travail d'élaboration de cette proposition.

Le Vecteur S est le Vecteur de *l'objet* ; il y est question du rapport à l'autre et de la création progressive d'un espace duel. Le monde des sensations propres à l'ambiance a laissé place à celui des perceptions. Pour Schotte, ce vecteur renvoie à la dimension **pratique** de l'existence, Szondi lui-même le mettant en lien avec les notions de technique et de civilisation. Chez E. Dessoy, le code iconique concerne aussi le rapport à l'autre, nous sommes dans l'espace *objectal* de l'Éthique (aux côtés des espaces vécu et représenté de l'ambiance et des croyances). Le code iconique renvoie aux interactions, à la mise en actes, au faire, ce qui correspond assez bien à la dimension pratique de Schotte.

En outre, le code iconique s'exprime sur un mode analogique, le corps est son média, tout comme dans le vecteur S.

Le Vecteur P, lui, introduit du tiers dans la dualité du vecteur S par l'apparition de la loi, de la règle et de l'interdit. Le positionnement du sujet est alors lié à la révolte et/ou au conformisme. Ce vecteur est également appelé par Szondi « vecteur de l'éthique et de la morale ». Parallèlement, le code normatif de Dessoy est le lieu de l'énonciation explicite et verbale des lois familiales, des normes et des règles. Au travers de la famille, le code normatif connecte les membres aux règles et interdits sociétaux ; le vecteur P réalise ce travail à l'échelle individuelle, en confrontant le sujet aux lois qui régissent les hommes.

Néanmoins, ce découpage code iconique/code normatif paraît un peu artificiel, et plus encore leur association à l'un ou à l'autre vecteur. En effet, comme nous l'avons vu, codes iconique et normatif sont intimement associés, se complètent et se répondent.

Ainsi, il semblerait plus juste de dire que le Vecteur P tout comme le Vecteur S contiennent à la fois un code iconique et un code normatif.

Le Vecteur P, par exemple, contient aussi bien l'énonciation des règles que la position du sujet face à ces règles, et les manifestations qui en découlent. Outre l'énonciation de la norme, le vecteur P indique aussi un type de rapport à la norme : est-elle acceptée ou

rejetée ? Selon Dessoy, les interactions sont corrélées à la norme et disent comment elle est prise. Par exemple, au sein d'une famille, une interaction complémentaire correspond à la pleine acceptation de la norme (relation parent/enfant par exemple) alors qu'une interaction antagoniste correspond au rejet de la norme. De la même manière, e- signifie à la fois qu'une loi a été *énoncée* ET que cela met le sujet en rage ; reste à savoir ce que le sujet va faire de cette rage en hy, que va-t-il *manifeste* ?

Pareillement, le Vecteur S n'est pas uniquement analogique, il contient aussi des règles. J. Kinable (2004) explique comment la thématique de la loi n'est pas seulement l'affaire du vecteur paroxysmal, elle est aussi présente dans le vecteur sexuel mais **il ne s'agit pas de la même loi**. Dans le vecteur sexuel règne la loi du « change et de l'échange » entre deux personnes (loi du marché), tandis que dans le vecteur paroxysmal règne la loi venant du tiers, qui introduit une nouvelle donnée dans l'échange précédent (héritage, introduction d'autres générations). En quelque sorte, dans le premier se joue la différence des sexes et dans le second la différence des générations.

La même nuance peut se faire dans le modèle du milieu humain car les normes ne sont pas uniquement liées aux Croyances, elles sont également issues de valeurs fondamentales (ambiance) et s'expriment également sur le mode analogique (en venant dire, par exemple, comment on entre en contact dans telle ou telle famille).

Dès lors, dans la rencontre des modèles de Szondi et de Dessoy, et donc dans la connexion du sujet et de sa communauté, nous préférons l'idée selon laquelle les codes iconique et normatif sont présents dans les deux vecteurs S et P et que ces vecteurs, ainsi que leurs codes, organisent des *thèmes* différents et néanmoins complémentaires de la vie familiale (communautaire, sociétale), notamment *le rapport à l'autre et le rapport à la loi*.

Ainsi, dans le modèle du milieu humain, l'Éthique semble comprendre ces deux thèmes (et donc ces deux vecteurs) en son sein et une grande variété de règles familiales en découlent.

Le positionnement toujours unique d'une famille face au Sexuel et à la Loi lui confère son originalité et son style, qu'elle va offrir en observation et en communication avec le reste de la société.

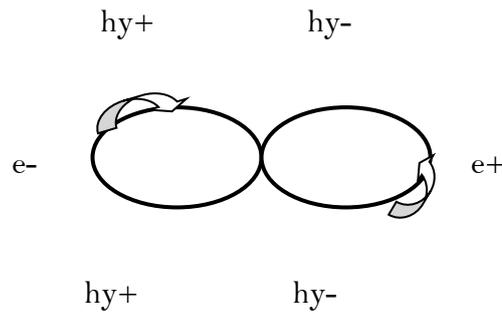
En outre, il paraît plus pertinent de conserver trois composantes plutôt que de tenter une division du foyer de l'Éthique en ses deux entités (normatif/iconique) qui correspondraient aux deux Vecteurs intermédiaires S et P.

J. Schotte a d'ailleurs associé les Vecteurs S et P dans une lecture triadique du schéma szondien : I=C ; IIa=S, IIb=P ; III=Sch. Cette lecture postule une complexité croissante de C à Sch, en passant par S et P qui sont associés tous deux comme vecteurs de travail. Le dualisme sujet-objet (S-P) est ainsi précédé d'un registre plus simple (C) et suivi d'un registre plus complexe (Sch). Schotte commente : « *Je ne crois pas qu'il y ait une quatrième discipline olympique dans une même série ; il n'y en a que trois. Et il n'y a que cette série de modes d'être-au-monde : en deçà de l'objet et du sujet, à travers l'objet et le sujet et au-delà. Il n'y en a pas plus* »¹⁵. Cette lecture en trois registres évoque sans trop de difficultés une connexion avec les trois foyers du milieu humain, comprenant l'Éthique comme foyer médiateur avec ses deux codes.

Cependant, il ne s'agit pas non plus de fondre les deux vecteurs S et P en une seule boucle qui correspondrait à l'Éthique. Chacun ayant sa spécificité et son existence propre, il s'agit bien sûr d'établir une distinction. Ainsi, au foyer de l'Éthique correspondrait deux vecteurs, et donc deux « boucles szondiennes », selon la thématique/problématique familiale en question.

La boucle des affects

¹⁵ Schotte, J. (1993), p. 19.



La boucle ici proposée a une particularité et se distingue de celles d'E. Dessoy et de G. Nyssens, par l'introduction, dans les passages intermédiaires entre les facteurs directeurs, non pas d'un seul facteur médiateur (hy+ en haut de la boucle et hy- en bas, par exemple) mais bien des deux à la suite l'un de l'autre (hy+ hy- en haut, hy- hy+ en bas). Ainsi, la boucle suit cet ordre : e- hy+ hy- e+ hy- hy+ e-. Pourquoi cette modification ?

Tout d'abord parce que cela nous semble mieux correspondre à la fois au circuit de Schotte ET au milieu humain de Dessoy. En effet, de cette façon, l'idée d'évolution de Szondi est mieux rendue, dans le passage par certaines étapes de développement qui pouvaient sembler court-circuitées si un seul facteur médiateur était mentionné ; le circuit e- hy+ hy- e+ de Schotte est ainsi conservé.

D'autre part, comme nous l'avons déjà évoqué, la force du modèle d'E. Dessoy est de montrer que l'évolution d'un **milieu** humain ne se fait pas de façon linéaire mais par cycles, avec remaniements successifs, de sorte **qu'aucune position sur le cycle n'est à rechercher préférentiellement** mais qu'il est par contre essentiel de toujours circuler. Dans cette perspective, le moment du e+ n'est pas plus intéressant pour la famille que celui du e-, ils sont par contre tous les deux nécessaires. Dès lors, repartir progressivement du e+ vers e- (via hy- et hy+), n'est pas le signe d'une régression familiale, mais au contraire du dynamisme familial qui est capable d'intégrer les changements et de toujours se réajuster.

La seconde raison de la modification proposée est liée à la perspective auto-organisationnelle dont nous avons montré qu'elle traverse les deux modèles. La ré-

introduction de la différence étant ce qui permet à tout système de rester organisé, sur la boucle ici proposée chaque tendance suit sa polarité contraire ; une valence positive est toujours suivie et précédée d'une négative et inversement. Nous pensons que cette alternance permet le mouvement et **initie le passage** à une autre position sur la boucle.

Tentons de décrire *le parcours d'un sujet et de sa communauté sur la boucle des affects*. L'enfant ressent la rage (e-) issue de la frustration provoquée par un interdit, une règle, une loi familiale qu'il refuse, puis l'exprime, le manifeste et fait valoir ses griefs à un tiers (hy+, introduction de l'autre, de la relation). Si la rage est contenue par les parents (hy-), voire même symbolisée par eux, elle peut se muer en autre chose (e+), l'enfant intègre alors la règle et la fait sienne (correspond à la pleine acceptation de la norme décrite par Dessoy dans la complémentarité). En accord avec cette règle (hy-), il pourra même exprimer des regrets et une envie d'être à nouveau dans la proximité (hy+). De retour à l'unité familiale, celle-ci se maintiendra jusqu'à la prochaine confrontation autour d'une norme ou règle, et ainsi de suite¹⁶. L'enfant va donc progressivement intégrer les lois intra et extra-familiales, avec l'aide de ses parents et de son entourage, et va remanier cette question encore et encore, tout au long de son cycle de vie et de celui de sa famille (avec des périodes charnières comme celle du « non », la latence ou encore l'adolescence).

La boucle des affects place la position e- du côté de l'espace Unitaire. Il peut paraître surprenant que la rage soit associée à l'unité voire à la fusion. Néanmoins, peut-être n'est-ce

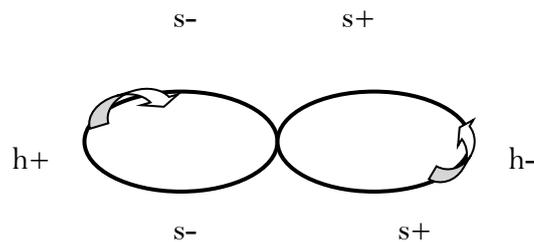
¹⁶ Une forme d'illustration en est donnée par les protocoles issus de notre recherche de deuxième cycle. (Haxhe, S. 2002). Dans les fratries séparées par un écart d'âge inférieur à deux ans, la tendance e- est partout présente chez les aînées (aucune cadette ne montre cette position) et exprime une frustration, une rage liée à l'arrivée de la cadette, rage non symbolisée car elles étaient trop jeunes. Dès lors, l'agressivité est soit exprimée, soit retournée contre elles. Lorsque l'écart est de trois ou quatre années, l'agressivité est symbolisée ou sublimée. Dans les deux cas, ce sont l'écart d'âge de même que l'attitude parentale qui orientent le destin de l'agressivité de l'enfant.

D'ailleurs, e- est considéré comme la position de Caïn, la position rageuse et meurtrière. Mais quel est l'impact de l'attitude de Dieu sur le geste de Caïn ? J. Kinable (2004) montre bien comment le silence et l'injustice de Dieu face aux offrandes des deux frères va mettre Caïn en rage. L'agressivité fraternelle est donc indissociable de l'attitude parentale.

pas aussi étonnant car, comme nous allons le voir au travers du Vecteur S, la rage naît d'une privation qui survient dans un univers fusionnel. L'espace associé à e- semble donc davantage un espace *indifférencié*, là où l'objet n'existe pas encore. L'objet apparaîtra avec hy (dans le vecteur P), de même qu'avec s (dans le vecteur S).

Voyons maintenant comment nous pouvons imaginer une boucle pour le vecteur sexuel.

La boucle du sexuel



L'enfant est dans la demande d'amour h+. Selon Lekeuche et Mélon (1999), la position h+ exprime « l'idéal d'un amour exclusif ». Au niveau du contact, ceci correspond à un moment très unitaire de la famille, avec des croyances ainsi que des normes et comportements qui mettent en scène le désir Unitaire (rassemblement, rites d'union, etc. Ce moment pourrait être celui de l'arrivée de l'enfant, dans le cycle de vie d'une famille). Avec le s- apparaît l'objet, mais l'objet principal d'investissement est soi-même : le sujet se propose comme objet pour l'autre (« aime-moi »). En s+, la démarche vers l'autre est plus active, le sujet prend les commandes. Ensuite, il va prendre progressivement distance par rapport à la demande d'amour et à la *dépendance* que cela implique (h-). Il est dans une sorte de retrait, et donc une tentative d'indépendance, pour investir d'autres objets, plus conceptuels et abstraits. Au niveau de l'Éthique, cela correspond aux normes et mises en scène de comportements qui soutiennent l'espace d'Écart de la famille (chacun a ses activités de son côté, on ne prend pas tous les repas ensemble, etc.). La position h- de la boucle du sexuel correspond donc à la fois : à l'espace de distanciation dans l'Ambiance, à l'acquisition d'une pensée autonome dans

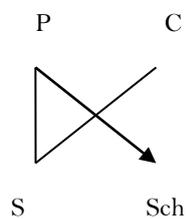
les Croyances, à l'intériorisation de la règle au niveau du code normatif de l'Ethique et à l'autonomie qui en découle.

Ensuite, le désir et la recherche de l'autre en tant qu'initiateur (s+) de la relation se fait sentir (suivant le mouvement anticipé dans l'ambiance), ce qui correspond au moment du réaccordement dans le contact, et introduit un nouveau mouvement vers une proximité familiale.

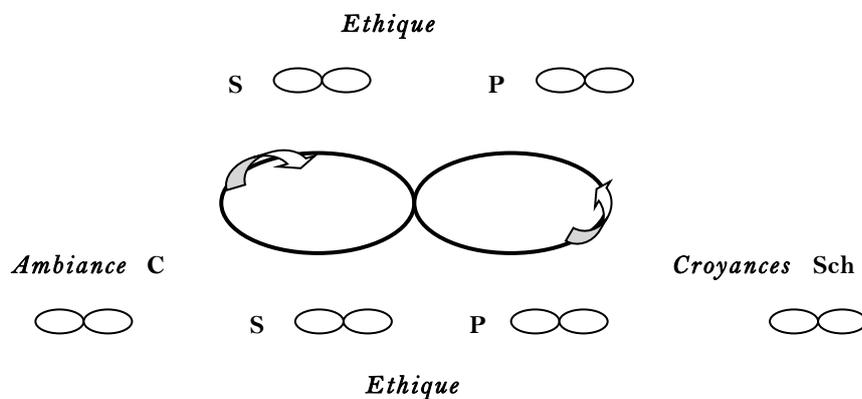
La boucle des vecteurs et foyers

Pour ponctuer la connexion des modèles et à l'instar de J. Schotte, dont la démarche « méta » a été de proposer un circuit des vecteurs, peut-on imaginer une *boucle* des *vecteurs* et *foyers* ?

Le circuit des vecteurs de J. Schotte



La boucle des vecteurs et foyers



Pour Schotte, le passage d'un vecteur à l'autre ne se fait qu'après le parcours entier du circuit de chaque vecteur, ce pourquoi nous avons représenté de petites boucles sur la boucle. Ce passage est initié par un manque, une question irrésolue au sein d'un vecteur et qui pousse le sujet à trouver une réponse dans le vecteur qui suit.

Ainsi, pour un individu et sa famille, le parcours sur la boucle connectant les vecteurs et les foyers se fait sous une *double impulsion* : un processus **interne** (une question restée en suspens) et une **offre externe** venant des autres membres, qui invitent au passage et proposent éventuellement leur aide pour traiter cette question.

Dans la même logique que les deux autres boucles que nous avons proposées, celle-ci suit un circuit C S P Sch P S C. Nous allons tenter de décrire ce que pourrait être **ce parcours liant l'individu et sa communauté**, tout en situant à chaque passage les questions qui restent en suspens en termes individuels.

* Ambiance C : indifférenciation, monde préobjectal. Monde du sentir. Registre de l'esthétique. La question de la différenciation (posée en m-) ne peut pas être tout à fait résolue dans le vecteur C et initie le passage au vecteur suivant.

* Ethique S : apparaissent l'objet et la différenciation, faisant naître l'interaction et ses codes. Monde du percevoir. Registre du pratique. Ce qui reste en suspens est ici la recherche du tiers qui permettra de départager dans une relation duelle de change et d'échange.

* Ethique P : introduction de la loi et de normes organisant les interactions. Registre de l'éthique. Mais l'accès à la responsabilité et à ses propres lois (auto-nomie) ne se fera pour le sujet que dans le vecteur du Moi.

* Croyances Sch : création de valeurs personnelles en fonction des valeurs héritées. Monde du connaître. Registre de l'historique/dialogique. On peut alors imaginer que le sujet qui accède progressivement à son autonomie a le désir de la mettre en normes et en actes, puis de retrouver peu à peu le contact à son monde, à sa communauté, ce qui initie un nouveau

cycle, chaque fois différent et à la fois semblable au cours de la vie du sujet au sein de son environnement.

* Ethique P : mise en normes, en règles, des nouvelles croyances et des nouveaux apprentissages. Ethique.

* Ethique S : mise en actes dans les interactions, théâtralisation. Pratique.

* Ambiance C : retour au monde du sentir, mais avec l'expérience acquise des autres mondes.

Comme annoncé plus haut, la position médiatrice de l'Ethique justifie sa position intermédiaire sur la boucle des foyers. L'Ethique nous semble bien un **foyer médiateur** au sens où l'entend Schotte pour les facteurs, car il s'y opère un travail analogue à celui qui a lieu dans les facteurs médiateurs à un niveau individuel. En effet, c'est par le truchement de l'Ethique que les Croyances ont l'opportunité de modifier l'Ambiance, et inversement. Par exemple, de nouvelles valeurs peuvent s'énoncer par le code normatif et se jouer dans le code iconique. Cette nouvelle mise en actes aura alors nécessairement un impact sur le ressenti des membres et donc sur l'Ambiance familiale. De même, un nouveau vécu familial, lié à une période particulière du cycle de la famille, actualisera de nouveaux comportements qui, s'ils se répètent, verront l'apparition de nouvelles règles et éventuellement de nouvelles valeurs ou croyances familiales.

On voit combien les codes normatif et iconique sont liés au sein de l'Ethique. La norme énoncée au sein du code normatif sera actualisée ou mise en question dans le code iconique. De façon semblable, les Vecteurs P et S sont aussi intrinsèquement liés. En effet, le travail décrit au sein des *facteurs* médiateurs est applicable aux *vecteurs* médiateurs, à savoir que la tension ou la question posée dans les facteurs appelés « directeurs » (ici vecteurs C et Sch) ne peut trouver réponse et satisfaction que par l'intermédiaire d'un objet (ici S) dont l'accès est soumis à certaines conditions (ici P).

Conclusion

Le principal objet de ce travail de mise en perspective des modèles était de relier le *processus évolutif d'un individu*, ses différentes étapes et ce dont il est question à chacune d'elle, à ce qui se passe simultanément sur le plan familial, communautaire, qui a ses *propres* questions *mais* doit aussi traiter celles de ses membres.

Ainsi, ce que la connexion des modèles rend évident est que *l'évolution d'un individu au sein de sa famille* se fait grâce à une *double impulsion* : un processus **interne** (un besoin, une question chez l'enfant qui demande à être traitée) et une **offre externe** venant des autres membres, qui proposent leur aide pour traiter cette question.

Cela signifie que si la famille, la communauté, n'entend pas la question de l'enfant, ou fait une offre qui ne correspond pas à sa question et/ou son besoin, cela représente un risque pour ce dernier car il peut être bloqué dans son évolution naturelle, ou très seul pour traiter certaines questions, ou encore davantage occupé à répondre aux questions de sa famille qu'aux siennes propres. Toutes ces questions étant au cœur du processus de parentification, le lecteur saisira aisément en quoi la mise en perspective des modèles s'est révélée d'une grande richesse lors de notre thèse de doctorat.

De façon générale, ce type de mise en perspective nous paraît utile et prometteur, dans une recherche scientifique qui est, et devra être, de plus en plus intégrée.

Il en est de même pour le champ de la clinique. La connexion de modèles permet d'envisager des prises en charge thérapeutiques intégrées et cohérentes, qu'elles soient effectuées par un même thérapeute ou par des thérapeutes différents au sein d'une collaboration.

Dans le cas présent, le dialogue des modèles permet d'attirer l'attention du clinicien sur le double processus qui prend place sur les plans individuel et groupal au sein d'une famille, sur les questions inhérentes à chaque plan, et sur la nécessité de considérer ces questions comme interdépendantes. Ainsi, l'accent est mis sur le fait de favoriser dans le suivi thérapeutique un espace pour les questions aussi bien d'ordre individuel que communautaire et de regarder,

voire d'évaluer sur base d'outils adaptés à chaque niveau, si une question posée sur tel plan est entendue et fait l'objet d'une réponse sur l'autre plan, et inversement.

Dès lors, la connexion de modèles ici proposée est un exemple d'intégration théorique qui se veut, ou du moins s'espère, utile à la clinique.

Références

- Bertalanffy, L. (1973). *Théorie Générale des Systèmes*. Paris : Dunod.

- D'Amore, S. & Haxhe, S. (2009). Liens, ruptures et parcours possibles de réconciliation entre recherche et clinique avec la famille selon une approche systémique. *Thérapie Familiale*, 30(2), 195-210.

- Dessoy, E. (1991). *Ambiance, éthique et croyances : les trois foyers organisateurs d'un milieu humain. Une approche psycho-sociogénétique préparatoire à l'abord de l'autisme*. Thèse de doctorat non publiée. Soumagne, La « Ferme du soleil », Belgique.

- Dessoy, E., Comperol, C. & Paus, V. (1994). Le milieu humain II : Etude de cas. L'impact de l'enfant psychotique sur le milieu familial et le milieu institutionnel : une collaboration entre famille et institution. *Thérapie familiale*, 15(1), 79-89.

- Dessoy, E. (2004-2005). *L'homme et son milieu. Etudes systémiques*. Syllabus de cours, faculté de psychologie, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve et Université de Liège, Liège, Belgique.

- Haxhe, S. (2002). Le complexe de l'intrus, ou l'effet de l'écart d'âge sur le devenir des membres d'une fratrie. *Dialogue*, 157, 107-116.

- Haxhe, S. (2008). La parentification : Etude d'un processus. *Thérapie Familiale*, 29(1), 175-178.

- Kinable, J. (2004). La paroxysmalité de l'affect : reconnaissance et solidarité. *Cahiers du CEP*, 10, 373-383.

- Kinable, J. (2008). Vecteur szondien du Moi et Décomposition Freudienne de la Personnalité Psychique. *Szondiana*, 28, 118-155.

- Mélon, J. (1980). Fantômes originaires selon Freud et système szondien des pulsions. *Psychanalyse à l'Université*, 5(20), 673-680.

- Mélon, J. (1990). Fantômes et pulsions. In Lekeuche, P. & Mélon, J. (Eds.), *Dialectique des pulsions* (33-47). Bruxelles : De Boeck Université.

- Mélon, J. (1999). *Introduction au Szondi et au BBT*. Syllabus de cours, faculté de Psychologie, Université de Liège, Liège, Belgique.

- Miermont, J. (2001). *Dictionnaire des thérapies familiales. Théories et pratiques*. Paris : Payot.

- Nyssens, G. (2006). *Le jeu des croyances et des idéologies : vers une organisation rigide ou dynamique ? Une approche systémique par le récit de vie familiale*. Thèse de doctorat non publiée, Université Catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, Belgique.

- Schotte, J. (1990). Szondi avec Freud : sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle. Bruxelles : De Boeck Université.

- Schotte, J. (1993). De la Schicksalsanalyse à la Pathoanalyse. *Cahiers du CEP*, 3, 03-23.

- Straus, E. (2000). *Du sens des sens, contribution à l'étude des fondements de la psychologie*. Grenoble : Million. (Original work published 1935).